Sur le trésor barbare de Pouan (Aube)

Édouard Salin, Albert France-Lanord

► To cite this version:

Édouard Salin, Albert France-Lanord. Sur le trésor barbare de Pouan (Aube). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1956, 14 (1), pp.65-75. 10.3406/galia.1956.1456 . hal-01923583

HAL Id: hal-01923583

<https://hal.science/hal-01923583>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

SUR LE TRÉSOR BARBARE DE POUAN

(Aube)

par MM. Édouard SALIN et Albert FRANCE-LANORD

On sait qu'en 1842, un ouvrier occupé à extraire de la grève au voisinage du lit de l'Aube, près de la commune de Pouan (arrondissement d'Arcis-sur-Aube) mit au jour des ossements humains accompagnés d'un mobilier funéraire d'une extrême richesse et de fort belle qualité. L'étude de Peigné-Delacourt, parue quelque vingt ans plus tard¹, supposait que la sépulture correspondante pouvait être celle du roi des Visigots Théodoric tué à la bataille des Champs Catalauniques en l'an 451.

Le mobilier conservé au musée de Troyes a fait l'objet d'un montage ancien qui n'est pas conforme à la réalité². Il est possible, aujourd'hui, de rectifier les erreurs alors commises et d'ajouter diverses observations d'ordre technique en même temps qu'archéologique d'autant plus nécessaires qu'il s'agit d'un des ensembles les plus précieux venus jusqu'à nous depuis le temps des Grandes Invasions. Il se compose d'armes et de parures.

Armes.

Elles comprennent une épée longue et un scramasax³.

a) *L'épée longue* reconstituée (fig. 1) se compose d'une lame d'acier damassé et d'une poignée d'orfèvrerie ; le fourreau offre une riche garniture d'orfèvrerie cloisonnée.

La lame, sans la soie, est longue de 0^m76, large de 0^m,065 ; son âme est damassée en chevrons à trois bandes ; les deux tranchants sont rapportés par soudure comme d'ordinaire ; le damas est de belle qualité ; la soie, actuellement incomplète, était, à l'origine, rivée à son extrémité sur une pièce de fer allongée, décorée de grenats posés sur paillons sertis dans de petites cloisons d'or (fig. 2) ; l'ensemble maintenait, selon l'usage, la poignée.

Celle-ci, faite de matière périssable, était recouverte d'une feuille d'or unie très mince (moins de 2/10 de millimètre, semble-t-il) offrant cinq légers renflements circu-

(1) *Recherches sur le lieu de la Bataille d'Attila en 451*, Paris 1860.

(2) Les observations faites à ce sujet par Clément DRIOTON, *Nouvel essai de reconstitution des armes de Pouan conservées au Musée de Troyes, Mém. de la Soc. acad., etc., de l'Aube*, t. XCIII, 1930, pp. 157 à 165, sont pleinement justifiées.

(3) Les lames de ces armes viennent d'être remises en état au Musée Lorrain à Nancy par notre Laboratoire de recherches archéologiques.

Fig. 1. — L'épée. Poignée (reconstituée,
et lame damassée. Grandeur naturelle.

Fig. 2. — Pommeau (a)
en fer cloisonné d'or,
vu par en dessus.
Grandeur naturelle.

Fig. 3. — Garniture d'argent (b)
de la garde.
Grandeur naturelle.

lares, qui la partagent en quatre secteurs égaux ; c'est un dispositif habituel⁴. Une garde, également de matière périssable, était munie, vers le bas, d'une garniture faite d'une lame d'argent, unie, qui a subsisté ; ses petits clous donnent l'épaisseur de la garde (fig. 3).

Le fourreau offrait une chape d'or cloisonnée qui est un magnifique travail d'orfèvrerie ; sa face avant est garnie de grenats taillés en tables, posé sur paillon d'or gaufré,

Fig. 4. — Fourreau de l'épée.
Chape d'or cloisonnée et passants de suspension.
Réduction de 1/4.

Fig. 5. — Fourreau. Revers de la chape d'entrée.
Réduction de 1/4.

Fig. 6. — Fourreau. La chape d'entrée,
vue par en dessus. Réduction de 1/4.

Fig. 7. — Les passants de suspension,
vus de côté et par en dessus. Réduction de 1/4.

alternant avec de petites colonnes de grenats cannelées transversalement, dispositif remarquable dont l'exécution témoigne d'une rare maîtrise ; sa face arrière est décorée de cannelures (fig. 4, 5, et 6). Deux passants de suspension (fig. 4 et 7) venaient, suivant l'usage, se fixer sur le fourreau : ils sont faits d'argent doré, cannelés sur les côtés, cloisonnés à la surface ; les cloisons, dont les petits côtés sont sinusoïdaux, offrent des grenats taillés en tables qui en épousent exactement la forme (la taille en est parfaite).

(4) Voyez les épées de Lavoye, de Tournai (Childéric I^{er}), de Flonheim, de Rommersheim, d'Entringen, de Gültlingen, de Bäle-Kleinhüningen, d'Oos, de Sindelfingen.

Une longue bouterolle d'argent arrondie et dépourvue de toute ornementation terminait le fourreau (fig. 8). On sait que ce dispositif est, lui aussi, habituel⁵.

b) *Le scramasax* possède une lame longue (0^m,60, avec la soie, 0^m,55 sans la soie) et étroite (largeur 0^m,029) ; la soie s'engage dans une poignée dont la fusée d'os est entièrement recouverte d'une feuille d'or épaisse de 2/10 de millimètre, cannelée transversalement ; cette poignée se termine par une petite garde qui est également recouverte par la feuille d'or, gaufrée en losanges en cet endroit.

Le pommeau est d'or cloisonné ; les cloisons garnies de grenats taillés en tables et

Fig. 8. - La bouterolle du fourreau présentée horizontalement (le haut est à droite).
Grandeur naturelle.

posés directement sur ciment offrent un décor bien connu et très caractéristique : elles rayonnent autour de cloisons rondes (fig. 9). Deux éléments d'or cloisonné actuellement fixés sur l'épée appartiennent certainement au fourreau du *scramasax*. Le premier, qui en constituait la chape d'entrée, est orné de deux frises de grenats taillés en tables ; ceux de la première frise sont rectangulaires, ceux de la seconde triangulaires ; ils sont posés directement sur ciment. Le second élément qui constituait la bouterolle offre trois frises de grenats (frise supérieure de triangles alternés, frise médiane de losanges, frise inférieure de rectangles) ; l'orifice de cette bouterolle (fig. 10) montre qu'elle était faite pour recevoir une lame à dos droit et à un seul tranchant : ce détail témoigne qu'il s'agit bien d'un ornement de *scramasax*, sans aucun rapport avec l'épée.

Ces deux armes se rattachent manifestement au type dit de Russie méridionale⁶ qui groupe des armes de relativement haute époque (du début

(5) Voyez les fourreaux des épées de Marboué, de Lavoye, d'Arcy-Sainte-Restitue, pour ne citer qu'eux.

(6) Cf. Kurt BÖHNER, *Das Langschwert des Frankenkönigs Childerich*, *Bonner Jahrbücher*, 1948,

du ^{ve} siècle aux abords de l'an 500). La poignée de l'épée de Pouan est, en particulier, très voisine de la poignée de l'épée de Vienne-Leopoldau (fig. 11) ; remarquez toutefois que dans les épées de ce type le pommeau est d'ordinaire

Fig. 9. — Le scramasax.
Poignée, et garniture du fourreau.
Grandeur naturelle.

pp. 218 à 248 dont je suis ici la classification. L'auteur ne s'est pas rendu compte de l'erreur commise lors de la reconstitution de l'épée (voyez le croquis qu'il en donne, pl. 39, 2) ; ses conclusions n'en sont pas moins exactes quant à la date de l'épée et aux influences sous lesquelles elle se trouve.

constitué par un cabochon (de chalcédoine et cloisonné à Kertch-Glinischtse, d'ambre à Jakuszowice, d'ambre également à Vienne-Leopoldau et à Érmihályfalva, de grenat à Beja (province d'Alemtejo en Portugal)⁷ ou par un cloisonné entièrement d'orfèvrerie (Kertch, rue de l'Hôpital; Kerzenheim) alors qu'il est ici de fer, rehaussé cependant de cloisons d'or garnies de grenats.

Par ailleurs, la chape d'entrée du fourreau de l'épée de Pouan est de même

Fig. 10. — Le scramasax. Bouterolle. Grandeur naturelle.

style que la garde de l'épée trouvée dans une tombe de cavalier à Dimitrievka⁸ (fig. 12) ; remarquez sur cette dernière les petites colonnes de grenat cannelées en oblique, décor très voisin de celui que l'on observe sur la chape de Pouan et qui n'a été observé jusqu'ici à ma connaissance, que sur ces deux épées.

De même le décor cloisonné rayonnant autour de cloisons rondes du pommeau du scramasax de Pouan est de même style que le décor des garnitures

(7) Le pommeau de Beja est reproduit par Nils ÅBERG, *Die Franken und die Westgoten in der Völkerwanderungszeit*, Uppsala-Leipzig-Paris, 1922, p. 206, fig. 299 ; les autres sont cités ou reproduits par Kurt Böhner, *ouvr. cité*.

(8) Cf. *Olschel sa imp. arch. Komm.*, 1904 (1907), p. 123 et fig. 125, cité d'après Friedrich Garscha.

Fig. 11

Fig. 12

Fig. 13

Fig. 14

Fig. 11. — Poignée de l'épée de Vienne (d'après Kurt Bohner).

Fig. 12. — Épée de Dimitrievka (d'après Fr. Garscha).

Fig. 13. — Garniture de l'épée de Kertech (d'après Fr. Garscha). Grand. nat.

Fig. 14. — Poignée de l'épée d'Altusheim (d'après Fr. Garscha). Grand. nat.

de l'épée de Kertch (rue de l'Hôpital) reproduit par notre figure 13. Les garnitures cloisonnées du fourreau du scramasax avec leurs frises juxtaposées évoquent de même le décor cloisonné de la garde de l'épée d'Altusheim près de Mannheim⁹ (fig. 14). Toutes les armes citées ici à titre de comparaison sont antérieures au milieu du v^e siècle.

Bijour.

a) Ils comprennent d'abord deux petites plaques-boucles d'or cloisonné (fig. 15 et 16).

Celles-ci offrent des plaques presque rondes (légèrement ovales dans le sens de la hauteur mais non réniformes) et des ardillons droits ; plaques et boucles sont couvertes

Fig. 15. — Plaque-boucle d'or cloisonné. Grandeur naturelle.

Fig. 16. — Revers de la seconde plaque-boucle d'or cloisonné. Grandeur naturelle.

Fig. 17. — Très petite plaque-boucle d'or avec cabochon de grenat. Grand. nat.

de larges cloisons garnies en tables de verroteries rouges à l'imitation du grenat¹⁰ (sauf au droit de l'ardillon où la cloison est couverte d'or) ; les verroteries sont posées sur paillon d'or gaufré posé lui-même sur ciment. Chacune des plaques se compose d'un boîtier cloisonné dont les cloisons offrent de très faibles rebords de sertissage. La fixation de chaque plaque sur le cuir (ou le tissu) de la ceinture était assurée par trois rivets d'or, disposés sur le pourtour et destinés à traverser à la fois le boîtier, la ceinture et une feuille d'or de même contour apparent que le boîtier. Il s'agit là d'une technique du v^e siècle dont témoigne en particulier la plaque-boucle de Wolfsheim¹¹, à peu près identique à celles de Pouan. Comme celle-ci, les plaques de Pouan sont parmi les plus anciennes. Au cours de la seconde moitié du siècle, en effet, le pourtour des plaques se

(9) Cf. Friedrich GARSCHA, *Das völkerwanderungszeitliche Fürstengrab von Altusheim, Germania*, 20-1936, p. 191 à 198.

(10) Leur transparence et les cassures conchoïdes observées sur elles donnent à penser qu'il s'agit de verre et non de grenat ; toutefois la certitude ne pourrait être obtenue qu'en les démontant et en s'assurant au microscope de l'absence de macles.

(11) Cf. Hertha RUPP, *Die Herkunft der Zelleneinlage*, Bonn, 1937, pl. V, 7 ; conservée au Landesmuseum de Wiesbaden.

couvrira de petits cabochons ronds de grenats (Apahida, Rüdern)¹² ou de petites bosselles de métal (de laiton, plaque de Saint-Prex au Musée de Lausanne)¹³ qui jouent un rôle purement décoratif cependant que sont maintenus au milieu d'eux les trois rivets techniquement indispensables à la fixation de la plaque sur la ceinture.

Viennent ensuite une autre petite plaque-boucle (fig. 18) dont le musée de Troyes ne conserve qu'un moulage qui est tout à fait analogue à la plaque sarmate d'Untersiebenbrunn¹⁴ (1^{re} moitié du v^e siècle) ; une très petite boucle (fig. 17) qui est garnie d'un cabochon de grenat dont la monture fait songer au pommeau de Beja, évoqué plus haut ; une orfèvrerie d'or cloisonné très mutilée qui est figurée reconstituée sur notre figure 19.

Fig. 18. -- Petite plaque-boucle dont un moulage seul subsiste. Grandeur naturelle.

Fig. 19. -- Reconstitution d'une orfèvrerie d'or cloisonné très mutilée. Grand. nat.

b) Viennent enfin divers bijoux d'or massif.

Deux boucles à ardillon droit (fig. 20 et 21) pesant l'une 118, l'autre 29 grammes, qui appellent le v^e siècle ;

un bracelet (fig. 22) pesant 141 grammes ;

une bague dont le chaton porte gravée l'inscription HEVA (fig. 23 ; poids : 40 grammes) ;

enfin un *torques* d'or orné de trois rangs d'ocelles (fig. 24 ; poids : 84 grammes) qui rappelle les *torques* trouvés récemment dans les tombes les plus anciennes (v^e siècle) du cimetière de Rhenen en Hollande.

*
* *

Tel est, brièvement décrit, l'ensemble du mobilier funéraire de Pouan. Son âge ressort avec certitude des rapprochements faits plus haut avec des orfèvreries bien connues et à peu près exactement datées : il appartient sans aucun doute au v^e siècle et ne peut guère être postérieur au milieu de ce siècle. Il est certai-

(12) *Ibid.*, pl. V, 8 et 9.

(13) Encore inédite. Remise en état par notre laboratoire en octobre 1955.

(14) Cf. Hertha Rupp, *ouvr. cit.*, pl. V, 6. Cette plaque qui comporte quatre cloisons (celle de Pouan en offre 5) est considérée comme sarmate par Rostovtzeff à cause de l'analogie qu'elle offre avec des bijoux trouvés à Carthage (invasion des Vandales et des Alains qui sont des Sarmates). Elle est conservée à Vienne (Kunsthistorisches Museum).

nement nettement antérieur aux mobiliers célèbres de Tournai (Childéric 1^{er}, inhumé en 482) et d'Apahida (2^e moitié du v^e siècle), qui sont plus évolués.

En outre, il s'agit d'une inhumation princière placée dans le lit ou au bord

Fig. 20. -- Boucle d'or massif. Réd. de 1/3. — Fig. 21. — Boucle d'or massif. Réd. de 1/3. — Fig. 22. — Bracelet d'or massif. Réd. de 1/3. — Fig. 23. -- Bague d'or massif. Réd. de 1/3. — Fig. 24. — *Torques* d'or (en haut, réd. de 1/3) et détail de son décor (en bas, grand. nat.).

d'une rivière (en liaison avec le culte de l'eau) comme celles d'Alaric et d'Attila¹⁵ qui ne nous sont connues que par les textes et comme les deux sépultures de princes — vraisemblablement des Gots soumis aux Huns après l'écroulement de l'empire d'Hermanaric — découvertes près des sources de la Soudza, affluent du Psiol (bassin du Dniepr) au village du Grand Kamenetz (gouvernement de Kursk)¹⁶. Par ailleurs l'inhumation de Pouan est isolée, donc antérieure aux « cimetières par rangées », ce qui confirme qu'elle est de relativement haute époque.

Le style du mobilier de Pouan est le style des orfèvreries gréco-sarmates, nées aux abords du Pont-Euxin et diffusées, vers l'ouest, à travers la Russie méridionale, la Hongrie et la Germanie jusqu'aux pays latins par les peuplades du temps des Grandes Invasions. Mais, exempt d'altérations, il évoque sans hésitation possible ces parures dont les Huns et les Gots faisaient si grand cas ; les parures des Huns offrent cependant, pour autant que l'on en puisse juger, un caractère oriental encore plus accusé.

On peut, en définitive, affirmer qu'il s'agit d'un ensemble porté par un roi barbare, très vraisemblablement got, inhumé vers l'an 450. Il s'agit bien d'un roi car, à cette époque, pareille richesse exige la qualité royale.

Ceci acquis, on se trouve conduit à rattacher le mobilier de Pouan à l'invasion d'Attila en 451 et à la bataille des Champs Catalauniques. Notre dessein n'est pas de discuter du lieu exact où elle fut livrée : il est néanmoins bien probable que les bords de l'Aube ne sont pas très éloignés du champ de bataille et que le corps d'un prince, tué au cours du combat, pouvait être transporté là sans difficulté. La thèse soutenue, il y a quelque cent ans, par Peigné-Delacourt est-elle exacte ? Elle est, tout au moins, assez vraisemblable malgré l'absence presque générale d'armes dans les sépultures des Gots ; il est vrai qu'il s'agit ici d'un prince et que nous avons — encore qu'exceptionnellement — la trace d'armes dans certaines sépultures gotiques¹⁷.

Édouard SALIN et Albert FRANCE-LANORD.

(15) On sait que ces deux sépultures furent placées en plein lit du cours d'eau, ce qui avait en outre l'avantage d'empêcher leur violation.

(16) Cf. L. A. MAZOULEVITCH, *La sépulture d'un roi barbare en Europe Orientale. Les Éditions de l'État, Section sociale et économique*, Moscou-Léninegrad, 1934 (en russe avec un abrégé français). Le mobilier comprend un *torques* (plus massif et orné d'un motif d'orfèvrerie cloisonné, il est sans doute un peu plus ancien que celui de Pouan) mais pas d'armes, bien qu'il s'agisse probablement de sépultures masculines.

(17) Outre l'épée de Beja, mentionnée plus haut, on peut citer, en Espagne, les armes trouvées dans les sépultures de Carpio de Tajo et de Deza. Cf. Hans ZEISS, *Die Grabfunde aus dem spanischen Westgotenreich*, Berlin-Leipzig, 1934, p. 64.